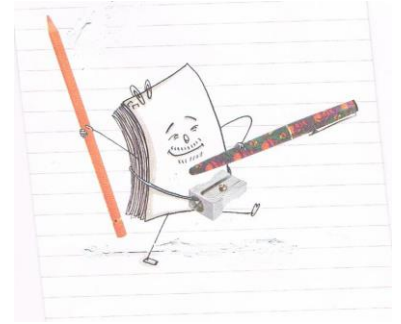




Atelier d'écriture



Association OLIVET SOLIDARITE 146 rue du Général de Gaulle 45160 Olivet
Permanences : jeudi de 14 heures à 18 heures

Tél : 02.38.76.08.98 - E-mail : olivetsolidarite@free.fr - Site : olivetsolidarite.weebly.com - Facebook : www.facebook.com/olivetsolidarite

Ont contribué à cette publication :

Françoise (FSI)
&
Bernadette (BGU)
Colette (CAR)
Eliane (EBO)
Elisabeth (EBOU)
Marie (MDA)
Marie-Pierre (MBO)
Martine (MCE)
Odile (ODA)
Jacques (JBM)



INFORMATION : Chaque séance de deux heures commence par une vingtaine de minutes de *“Dérouille-méninges”* pour se remettre dans l’ambiance.

L’animatrice propose ensuite deux thèmes entre lesquels l’écrivain fait un choix le conduisant à une écriture d’environ une heure.

Enfin, la séance se termine par une *“récréation”* consistant à créer de courts textes répondant à une problématique assez particulière.

« FABULISTE DU XXI EME SIECLE, VOUS ECRIVEZ LA LUTTE DU POT EN PLASTIQUE CONTRE LE POT EN VERRE. »



« C'était au temps des Trente Glorieuses, la vie devenait si belle, si légère, que même les récipients faisaient régime. La lourdeur du verre qui de tout temps avait pesé, notamment aux mains des ménagères, ne devint plus qu'un mauvais souvenir quand, moi, le plastique, matière ludique, pratique, économique, je sortis des mains inspirées de mes géniaux inventeurs !.

Rien de plus normal, à côté de ce pauvre vieux verre : la figure si pâle qu'elle en est transparente, certes parfois colorée de bleu ou de vert, des teintes froides, qu'elle en fait des cuisines déprimantes et des cuisinières dépressives. Je lui ai rendu son peps à la fée du logis des années soixante, avec mes coloris acidulés, ma légèreté, ma maniabilité. J'ai même fait l'objet de représentations théâtrales, enfin je veux dire d'ateliers culinaires, à domicile, j'étais la coqueluche de ces dames et de leurs copines ! ».

Ainsi pérorait un vieux Tupperware, au fond d'un placard, qui n'apercevait pas sur l'étagère de l'évier, une ribambelle de flacons en verre remplis de liquides ménagers en tout genre, de graines pour les oiseaux, dont l'un l'interpela ainsi :

« Tu commences à nous fatiguer la capsule en faïence, mon vieux !, tu sais très bien que tu es fini, ta matière fait crever les océans et tes coloris aux origines douteuses font peur à tout-le-monde !. Et puis, tu sais, nous ne sommes pas seuls, si tu pouvais visiter le congélateur, tu verrais l'alignement de nos copains bocalés ; ils font encore plus fort que nous, ils partent au marché avec Madame et ils rentrent directement au congélateur. »

« Mais moi aussi je sais faire ça ! » coupe le pot en plastique.

« Et le four ? », rétorquent les flacons, « tu sais faire le four ?, et hop !, en un coup de maniques, le service à table ?. »

« Ah, non, pitié, pas le four ! », supplie le plastique.

« Bon, alors, on n'entend plus tes discours passésistes ?. »

«Voui, voui, voui », murmure le pot en plastique.

« Allez, rajoute à toutes tes qualités en « ique », celle d'écologique, et on te fera monter sur le bord de la fenêtre...pour la graisse à moineaux, ça te ventilerà ! ».

« Merci », soupire le plastique

FSI



Il était une fois, je m'en souviens, ma foi
Un joli pot en verre tout juste sorti de terre
Dont la route croisa un affreux pot plastique
Dont la couleur rosâtre n'était pas esthétique !

Il se trouva qu'un jour, bien malencontreusement,
Ils durent cohabiter sur la table d'un restaurant
Ce n'était pas le Ritz, ni même un 2 étoiles
Juste un affreux boui-boui, où on ne mange jamais
Sur une nappe blanche, toujours sur une toile (cirée !)

Ce jour-là, le cuistot avait eu dans l'idée
De servir un de ces bons petits salés
Qui rendent impérative la consommation
Sans retenue, d'un tas de pots de cornichons.

Le voilà donc en quête de ces beaux pots de verre
Contenant ces délices qui ne peuvent que plaire...
Et, consciencieusement les pose sur les tables,
Sans oublier, bien sûr, de mettre de l'eau potable
Dans ces affreux pichets en plastique, misérables,
Qui font douter que l'eau soit réellement buvable
Tant leur opacité les rend bien détestables !

Ce jour-là, jour funeste, un client se fâcha
Jura qu'au grand jamais on ne le ferait boire
En prenant du liquide dans ces affreux ciboires,
Qu'il exigeait du verre, voire du Baccarat !

Et c'est à ce moment qu'on assista, hélas,
A la chute en série de tous les pots en verre
Qu'un serveur malhabile avait jetés par terre.
Le petit pot plastique, fier comme Artaban,
Fit remarquer que lui était tout comme avant !

Amis qui m'écoutez, entendez la morale :
Ne vous fiez jamais seulement à l'esthétique.
Il est en plastique, certes, mais tellement plus pratique !
Acceptez, de ma part, ces mots si prosaïques...

BGU



Les montagnes, les ruisseaux, les fleuves, les mers déversent de plus en plus de déchets sur les flancs des montagnes, les rives et les plages. Il s'agit de plastiques, de verre qui envahissent nos maisons, nos villes et terminent en déchetterie. Dans certains pays, nombreuses sont les personnes qui mettront tous ces objets, bouteilles, pots dans des containers réservés à cet effet afin d'être recyclés. Malheureusement, dans de nombreux pays, les lacs, les abords des grandes villes sont des décharges à ciel ouvert. Le manque de moyens et d'information laisse ces contrées envahies par ces déchets qui pourraient être recyclés. Le pot en plastique est léger, ne se casse pas. Il inonde nos cuisines, il est facile à transporter, se désagrège en particules fines que nous ingérons et respirons et provoque des problèmes respiratoires. Le pot en verre lui, est plus lourd, semble plus propre, mais est aussi plus dangereux. Lorsque celui-ci tombe, il se casse et peut laisser des coupures, des plaies, qui si celles-ci ne sont pas désinfectées peuvent être l'entrée de bactéries nocives jusqu'à entraîner des septicémies. Depuis peu, on voit un retour des contenants en verre. Ceux-ci remplacent de plus en plus nos Tupperware et autres boîtes contenant du bisphénol et autres matières dommageables pour notre santé.

Cette lutte entre plastique et verre fait partie de notre combat pour une planète « propre ». Nous sommes de plus en plus conscients, et la jeune génération fait avancer notre société en militant partout dans le monde: quel genre de planète voulons-nous laisser à nos enfants et en quel état ?

EBO



C'est dans la cuisine de ma grand-mère, Mémé Alice, que j'ai trouvé ce pot en verre. Enfant, chaque mercredi, je me rendais chez elle. J'avais plaisir, avec son autorisation, à y choisir un bonbon à la fin du déjeuner. Elle ôtait soigneusement le bouchon en liège et me tendait ainsi le pot ouvert. Après m'être servie, elle le reposait délicatement sur le rebord de la cheminée, près d'un pot en plastique de marque Tupperware. Celui-ci avait pour unique usage de recueillir tous les menus objets à ranger, on ne sait jamais où. Les deux pots auraient pu s'entendre, cohabiter, partager intelligemment cet espace... Mais non ! C'est pendant les vacances de Noël, alors que je dormais chez mémé Alice que j'entendis cette conversation entre les deux pots : « Espèce d'abruti en plastique, quand décideras-tu de quitter cette étagère, tu es moche comme tout, tu es déformé depuis que Mémé Alice t'a posé malencontreusement trop près de la plaque électrique allumée. Et puis, tu nous pollues avec tes perturbateurs endocriniens.

Et là, d'une voix fragile, la réponse fut catégorique : « Oui, mais moi, je suis fidèle et toujours là, Mémé est bien contente de venir me voir pour y trouver presque toujours le petit objet qu'elle cherche. Bien sûr, j'ai moins de succès que toi avec tes bonbons mais je ne suis pas ébréchée, moi ! Et puis mon contenu ne provoque pas de caries aux dents des enfants.

Un grand silence s'en est suivi.

De mon lit, j'étais tentée d'aller voir de près cet échange entre les deux pots. Mais c'était déjà le matin et Mémé avait décidé d'aller tôt au marché avec moi. Très vite j'enfilai mes habits et sur la route vers la place du village, je repensai à cette conversation, je n'en dis rien à Mémé. Un marchand fort sympathique proposait des gourdes, une belle petite en inox attira mon regard et...marché conclu ! Je l'achète, je demande un joli paquet-cadeau puis je l'offre à Mémé Alice.

En découvrant ce paquet-cadeau, sa surprise fut grande, je lui racontai brièvement cette conversation entre le pot en verre à bonbons, et le pot en plastique à petits bazars.

Mémé me questionna... « Et pourquoi ce cadeau ? »

Je lui répondis : « Je n'aime pas les conflits, désormais tu poseras ce petit pot en inox entre le pot en verre, et le pot en plastique, je suis sûre que cette gourde saura être la médiatrice entre les deux autres.

ODA

Pendant les vacances, un agriculteur bien intentionné vous a offert un lapin.



Un matin de bonne heure, Jean-Claude l'agriculteur soignait ses lapins. Des petits venaient de naître, tous mignons, tous blancs.

Et il a pensé à mes enfants...

Je vais en porter un pour les enfants de ma voisine se dit-il. Ils seront bien heureux de prendre soin de ce petit animal. Ne dit-on pas que s'occuper d'animaux déstresse et rend la vie meilleure ?

Aussitôt pensé aussitôt fait. Jean-Claude prend un petit panier et y dépose un joli petit lapin. << Il est calme et tranquille celui-là se dit-il >>, ce sera très bien pour cette famille. On frappe à notre porte et surprise de la famille, nous voyons Jean-Claude avec un panier à la main.

Qu'est-ce qu'il y a dedans ? Surprise...surprise, les enfants essaient de deviner ! Un petit chat ? Un petit chien ? Non, perdu... ils donnent leur langue au chat !

Jean-Claude, tel un prestidigitateur sort le petit lapin du panier. Tous de s'écrier : << Oh ! qu'il est mignon ! Il est pour nous, on va le garder... >>

<< Oui, oui, il est pour vous ! >>

Et vient le moment où on s'interroge : où va-t-on le mettre ? et au fait, que mange-t-il ? Chacun de s'interroger aussi sur le nom à lui donner. Panpan ? Lapinou ? Calinou ? Les enfants ont voté pour **Lapinou**. Chacun lui fait des caresses, des câlins. à ce doux petit animal. L'un va chercher une petite carotte, l'autre de la salade, et faut penser aussi à lui donner de l'eau. Il en a besoin, et du pain. Ce lapin donne une responsabilité aux enfants car chacun devra s'en occuper. Jean-Claude, l'agriculteur, a mis aussi un peu de paille pour sa litière. Il est satisfait de combler notre famille avec ce petit être qu'il faudra protéger et nourrir et le défendre aussi contre ces âmes insensibles qui pensent déjà à le mettre dans leur assiette. Quelle belle idée a eu Jean-Claude, les vacances des enfants vont être bien occupées avec ce petit **Lapinou**.

EBO



Pendant les vacances, je me promenais dans les champs en compagnie de mes petits-enfants, quand je suis interpellée par un agriculteur qui, du haut de son tracteur m'indique une butte de terre d'où s'échappe un très jeune lapereau.

Ce gentil paysan nous informe nous offrir ce petit lapin à condition de l'attraper. Les petits-enfants se mettent en quête de retrouver cet animal qui a filé à travers champ.

Là, débute un cache-cache effréné entre ce lapereau et nous. Les enfants le prénomment « Feu Follet » tellement il est rapide et vif. On l'aperçoit au bout de l'allée et dès que nous arrivons, on entend des bruits suspects de l'autre côté. Demi-tour et nous voilà repartis de l'autre côté. Je m'épuise et abandonne les enfants qui continuent leur course folle. Ils crient, appellent, courent, rient, s'affolent et montrent leur mécontentement de ne pouvoir attraper ce petit animal bien rusé.

Du haut de son tracteur l'agriculteur nous observe d'un air rieur.

La recherche se poursuit. Les enfants, visages rougis, sont en sueur. La promesse de posséder un petit lapin les incite à continuer. Ils vont, viennent et « Feu follet » les nargue. Un coup à droite, un coup à gauche mais toujours sans espoir.

Le cultivateur rit sous cape. Il sait que les enfants vont s'épuiser.

Les petits citadins ne savent pas que les lapins sont des animaux sauvages qui se méfient des humains. Ils ne savent pas, non plus, que l'agriculteur leur a fait une farce et les attend maintenant au pied de son tracteur avec plusieurs petits lapins dans un clapier. Fatigués mais heureux chacun des enfants va pouvoir repartir avec un joli petit lapin.

CAR



Pendant l'été, je suis partie faire du camping à la ferme dans un coin presque désert. Le lieu était propice à la méditation. Entourée d'une multitude d'animaux, c'était le paradis.

L'agriculteur qui gérait cet endroit, offrait, au moment du départ de chaque estivant, un petit lapin.

Certaines personnes n'en voulaient pas car elles habitaient à la ville et un lapin dans un minuscule appartement, ce n'est pas l'endroit rêvé pour y vivre !

Par contre, j'ai bien voulu accepter cette petite boule de poil qui je le savais ferait le bonheur de mes petits-enfants.

Le lapin fut vite apprivoisé, il avait un grand jardin pour lui tout seul, enfin à partager avec les deux autres animaux de la maison qui eux ne voyaient pas cette compagnie d'un bon œil.

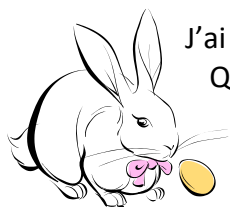
Tout d'abord, la chienne essaya de l'attraper mais après une folle course, le lapin malin se planqua et disparut derrière un pot de fleurs en plastique. Ensuite, ce fut la chatte qui, bien décidée à n'en faire qu'une bouchée, prit la relève.

A ce moment précis, où elle croyait atteindre son but, mes deux petits garçons délivrèrent le lapin qui s'était retrouvé piégé par un grillage.

Les années passèrent et la petite boule de poil grandit aussi vite que les enfants.

Personne à la maison n'avait osé lui enlever la vie pour en faire une délicieuse terrine car *"Mamie n'aurait pas été contente et nous aurait grondé"* ai-je souvent entendu !

MCE



J'ai huit ans et je passe mes vacances à la campagne dans la famille.

Quel plaisir de se promener dans la forêt, ou de parcourir les vignes, en fin de journée dans une belle lumière qui inonde le magnifique panorama !

Un jour, on décide de me faire rencontrer la petite voisine de mon âge Louise qui de Paris vient passer ses vacances chez ses grands-parents agriculteurs.

Le grand-père de Louise m'emmène découvrir le clapier où sont nés depuis peu des petits lapins.

Son grand-père me voyant aussi attentionnée auprès de ces petits lapins, décide de m'en donner un. Je ne peux décrire ma joie à ce moment-là.

Je l'ai appelé Zanzibar, je ne sais pas pourquoi, cela m'est venu comme ça. Aujourd'hui, je ne sais toujours pas pourquoi.

Zanzibar a vécu sa vie de petit lapin. J'ai le souvenir de son regard, de son poil soyeux et des bons moments que nous avons passés ensemble.

A cette occasion, mon grand-père m'a raconté une histoire d'un autre voisin qui avait un lapin.

Un lapin très important car ce voisin-là, il était magicien !

Et son lapin était son outil de travail.

Ma grand-mère avait un chat un peu sauvage qui s'est battu avec le lapin qui n'a pas survécu à ses blessures.

Alors le magicien furieux a tué le chat.

La morale de cette histoire c'est :

Si tu as un lapin prend garde au chat, mais si tu as un chat, méfie-toi du magicien.

Ou la loi du plus fort est toujours celle qui l'emporte.

MDA



Le voisin de ma belle-mère, qui est éleveur de volailles à la retraite, a voulu la remercier de la bouteille de muscat rapportée des vacances près de Port Vendre, en lui faisant cadeau d'un lapin. La famille de mon épouse ne disposant pas de clapier pour y héberger la bête et par ailleurs entourée de chats qui ont flairé l'aubaine, a estimé préférable de céder l'animal à notre petite fille qui nourrit déjà un hamster et des serins ; On s'est

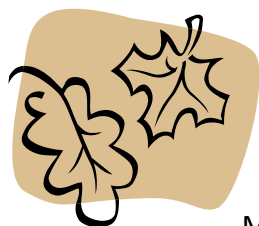
organisés pour arranger une zone concédée au lapin dans la chambre concernée ; Les jours se sont écoulés pour le bonheur de celle qui voue un grand zèle aux animaux, jusqu'au jour où elle vint nous prévenir que son protégé était devenue une protégée puisque venant de mettre bas une demie douzaine de lapereaux déjà agrippés aux mamelles de leur génitrice.

Peu fiers de n'avoir pas su identifier le genre exact de cette boule de poils blancs, regrettant de n'avoir pas sollicité une consultation de vétérinaire pour nous assurer de la bonne santé du cadeau et malgré les larmes de notre éplorée fillette, nous avons aussitôt rendu à l'éleveur de volailles, la mère et ses petits.

JBM

2ème séance chez Marie-France le lundi 14 novembre 2022

Novembre artiste du clair-obscur



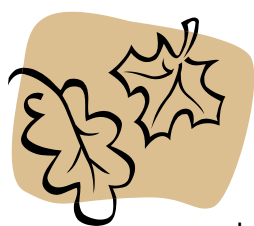
Dès que Novembre arrive, il faut bien s'habituer
A perdre, chaque jour, la luminosité.
C'est le mois où les jours commencent à décliner,
Où les matins eux-mêmes restent enténébrés.

Mais c'est aussi le mois où dans toutes les forêts,
Tous les arbres se parent de leurs plus beaux attraits,
Erables rougeoyants, châtaigniers mordorés..
Devant tant de beauté on est émerveillé !

Novembre est bien l'artiste du clair-obscur
Qui sait nous réjouir d'une lumière si pure
Pour nous faire oublier que, l'hiver arrivant,

Flânant dans les sous-bois, aucune tâche orangée
Ne viendra réchauffer nos corps emmitoufflés,
Attendant le printemps, autre artiste inspiré...

BGU



Novembre, joli mois où les couleurs sont à leur apogée. Les arbres dont les feuilles tombent une à une ont des reflets mordorés. Lentement, la sève ne les alimente plus. Les arbres vont vivre au ralenti jusqu'au printemps.

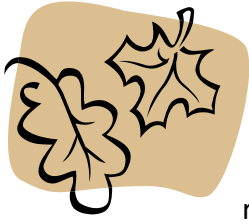
Les jours raccourcissent de plus en plus et dès cinq heures du soir la lumière diminue, le soleil rasant distribue ses derniers rayons d'un jaune éclatant.

Lorsque le matin, la brume envahit le ciel, nous pouvons espérer avoir une journée ensoleillée, souvent fraîche, voire froide. Par ces jolies journées d'automne, une petite promenade en forêt pour s'aérer, ramasser des champignons est un ravissement.

Dans les appartements, le chauffage adoucit l'atmosphère. Qu'il est agréable de se lover dans le canapé, lire un bouquin, écouter de la musique ou visionner un film, un plaid sur les jambes. Mimi, le chat, vient se blottir sur les genoux tout en ronronnant.

Tout semble plus calme, plus posé, les pensées peuvent nous envahir mais pas de stress, juste le bonheur d'être bien, apaisée sereine.

CAR



L'automne, une des plus jolies saisons de l'année, nous ravit avec ses couleurs, ses odeurs et ses ombres qui se faufilent.

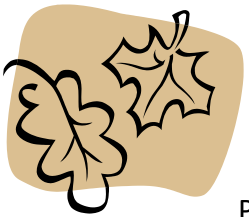
Baladez-vous en Sologne, magnifique forêt en ce mois de novembre. Vous y rencontrerez une palette de couleurs allant des jaunes aux bruns en passant par les rouges flamboyants, les violets et les roux.

Lorsqu'il pleut, ces mêmes couleurs brillent, se modifient au gré du vent et des gouttes qui traversent les feuillages.

Avec le vent, la brume, le brouillard, et les lumières du jour, qui changent d'heure en heure, Novembre modifie ses tableaux au fur et mesure de la journée.

Novembre nous émerveille lorsqu'il peint les cimetières à la Toussaint. Nous venons y déposer chrysanthèmes et bruyères. Même si pour certains d'entre nous, les tombes sur lesquelles nous venons nous recueillir nous rappellent des moments douloureux, nous sommes enthousiasmés par cette mosaïque multicolore.

EBO



« *J'aime pas le mois de novembre* »

Voilà une banale litanie d'automne, que l'on peut entendre dès la Toussaint de la part de personnes qui associent novembre à la fin de quelque chose.

Pourtant qui peut être insensible aux couleurs du soleil couchant de la fin de journée ? Novembre présente avec ses couleurs la douceur d'un voyageur âgé, riche de ses souvenirs, avare de ses paroles.

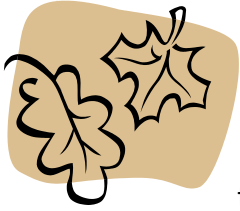
Novembre ne montre ses charmes qu'à celle ou celui qui est en mesure de vivre chaque jour comme une découverte.

La beauté de novembre est subtile, elle ne s'affiche pas de façon ostentatoire. Dès le lever du jour, la lumière peut être voilée par un fin ou un épais brouillard, qui va s'atténuer au fil des heures faisant place à un horizon rosé, avec le lever du soleil quel que soit l'endroit où l'on se trouve, pourvu que l'on soit dans la nature.

On entend parfois « novembre c'est le mois des morts ». Une confusion se fait entre la Toussaint et ce mois. Cette réflexion sur novembre, m'incite à penser au cycle du jour, au cycle des saisons, au cycle de l'année, au cycle de la vie, avec ses moments de lumière et d'obscurité, ses moments de clair-obscur, de peines et de joies. Ses moments de clair-obscur peuvent être empreints de douceur.

N'est-ce pas là une invitation à songer qu'après ces moments de fin de vie viendra peut-être une douce leur suivie d'une lumière resplendissante ?

MDA



Les artistes peintres s'inspirent souvent de l'automne comme modèle pour fixer sur leur toile les couleurs du mois de novembre.

Après "Octobre rose", arrive novembre clair-obscur qui avec ses teintes multicolores allant du vert au jaune en passant par le rouge, le marron et l'ambre, égaient la saison automnale.

Des décors enfantins confectionnés avec les feuilles mortes sur fond sombre décoorent les boutiques envahies, il y a peu, des monstres et des citrouilles d'Halloween.

Plus loin, les tableaux exposés dans la galerie ressemblent à s'y méprendre à des photos en noir et blanc. On peut deviner des arbres plantés sur un rocher qui domine la mer.

Plus que deux semaines et novembre sera fini !

MCE



Devant ma table, en ce mois de novembre où les jours raccourcissent, je prends mon pinceau, ma palette de peinture et imagine le jardin à la nuit tombante.

Le ciel s'assombrit et jette des ombres sur les arbres qui apparaissent comme des fantômes.

Un chat passe et une ombre noire se faufile ! Est-il gris ? Est-il noir ? je ne pourrais le dire.

Les oiseaux, en noir et blanc, volent parmi les nuages en piaillant. Les arbres qui étaient multicolores deviennent sombres.

Je compose donc ma toile avec tous ces éléments en utilisant surtout mon tube de Gris de Payne et de blanc pour donner un peu de contraste à mon tableau.

Mais qui vois-je arriver dans le jardin ? Le petit lapin blanc du mois dernier qui, avec l'ombre, a pris des teintes plus sombres..

Ce mois de novembre, avec les nuits qui s'allongent, nous donne un paysage empli de mystères. Les petites lumières qui brillent autour des maisons apportent un peu de gaieté dans cette période d'automne. L'ombre, la lumière, un superbe mélange qui donne au tableau beaucoup d'intimité. Je termine mon tableau en ajoutant quelques pointes de blanc pour apporter de la lumière.

EBOU

Saint Frusquin et Saint Glinglin rencontrent Sainte Nitouche



Avant d'être canonisé, moi, Frusquin, je désespérais ma maman par mon laisser-aller en tous lieux et toutes occasions.

Je perdais mes billes et ne finissais jamais mes repas. Je ne m'occupais pas suffisamment des chats de ma grand-mère et ne suivais pas, comme il faut, les conseils de mon maître d'école.

J'avais pour assez intime ami, un garçon de mon quartier dont je n'ai jamais connu l'âge car à chaque fois que j'en faisais la demande la date de naissance différait.

C'était un champion de la procrastination et remettait à plus tard les tâches qui lui incombait et sans se fixer une nouvelle échéance. Son père, honteux de ce fils l'avait surnommé Glinglin.

Au terme de son existence il fut canonisé en même temps que moi et est vénéré sous la dénomination de **Saint Glinglin**.

Pour que nos rapports aient été constamment au "beau fixe" nous bénéficiâmes de la médiation d'une dame du même quartier. Elle se soucia de ce que rien ne vienne contrarier la relation entre les deux garçons surtout venant de voyous jaloux de l'amitié qui nous liait.

Notre protectrice veilla à notre sécurité et affirma, haut et fort, << *personne n'y touche !* >>

C'est sous ce vocable qu'elle fut, elle aussi, canonisée.

JBM

3ème séance chez Bernadette le lundi 12 décembre 2022

1/ On vous a offert trois boîtes de thés magiques : « Noël à Saint-Pétersbourg », « Noël à Tahiti » et « Noël à Vancouver ».

(Saint-Pétersbourg, nord de la Russie, embouchure Néva qui se jette dans le Golfe de Finlande ; Tahiti, Polynésie française dans le Pacifique sud, Papeete ; Vancouver, Canada, Colombie britannique, au pied des Montagnes Rocheuses, face à l'île de Vancouver sur le Pacifique nord).

THE A VANCOUVER



Je ne bois pas souvent de thé, mais, sans hésiter, j'en boirais volontiers à Vancouver, tant le Canada m'attire, peut-être parce que, voici un demi-siècle, j'y ai passé un an de ma vie, qui m'a laissé des souvenirs inoubliables.

Noël au Canada, quelle merveille ! je me souviens avoir, le jour de Noël, passé des moments magiques sur le fleuve Saint-Laurent pris par les glaces, à Québec, avec en toile de fond le majestueux Château Frontenac. Dépaysement garanti !

Québec n'a rien à envier à Vancouver, où les montagnes enneigées se mirent dans les lacs gelés ou dans l'océan. Vancouver ne perd rien de son charme pendant les autres saisons. En automne, les érables rouges offrent au peintre une palette mordorée. Quand arrive le printemps,, et que fond enfin la neige, que ce soit à Québec ou à Vancouver, la nature est un dégradé de verts tendres.

A Vancouver, à Québec, ou à Winnipeg (Manitoba) où je vivais, je me souviendrai toujours de la chaleur des habitants qui, comme l'a dit un poète, ont dans le cœur la chaleur qu'ils n'ont pas dehors. Mais, d'un bout à l'autre du Canada ils ont le soleil, omniprésent en hiver, même s'il ne parvient pas à réchauffer les sols gelés...

Gilles Vigneault chantait : « Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver.. ».

Mais que c'est beau, l'hiver au Canada ! Un pur enchantement ! On en oublie la froidure

BGU

Noël à St-Pétersbourg



La veille du conflit ukrainien, une de mes filles m'offrit une boîte de thé et me demanda où je désirais passer les prochaines vacances de Noël. Elle me proposa plusieurs destinations qui me semblèrent trop éloignées. Ce serait dommage d'y passer si peu de temps.

Je lui suggérais plusieurs villes où il faisait bon vivre à cette époque de l'année.

Des températures clémentes, un ciel bleu, des îlots de sable blanc, et des chaises longues.

Elle ne répondit pas et insista afin que j'ouvrisse la boîte qu'elle avait apportée.

Intriguée, j'ouvris délicatement le couvercle et découvris quatre petits sachets décorés de guirlandes, de traîneaux, de palais, de sapins sous la neige intitulés: « Thés de la tsarine ». Je compris que notre voyage aurait lieu en Russie, à St-Pétersbourg sous la neige.

Ce serait une destination sans chaleur, des journées sans soleil, emmitouflées avec des écharpes, une paire de gants et un bonnet de rigueur. Qu'à cela ne tienne, adolescente, j'ai toujours eu envie de découvrir la Russie à travers certains films tels que le Docteur Jivago, et certains romans comme Anna Karénine et Guerre et Paix que nous avons étudiés.

J'étais ravie, mais intriguée lorsqu'elle me dit: « Maman, on réserve immédiatement. »

Ce fut fait, le soir même, via internet, avec un programme varié: visites, concerts, ballets et petits restaurants typiques.

Mais, mon rêve fut de courte durée, lorsque le lendemain matin, j'entendis à la radio que les russes avaient envahi une partie de l'Ukraine. Les jours qui suivirent, notre voyage fut annulé. Nous pensions que le conflit serait de courte durée et que nous pourrions le reprogrammer avant la fin de l'année. Mais, avec ces combats qui n'en finissent plus, la magie de Noël à St Pétersbourg ne s'est envolée.

Il ne nous reste plus que cette boîte bientôt vide qui nous fit rêver quelques heures.

EBO



« Gingle bells, gingle bells »

Que l'on soit à Saint Pétersbourg, à Tahiti ou à Vancouver, l'on peut entendre cette mélodie saisonnière à l'approche de Noël.

On achète un sapin, avec ou sans pot, petit ou grand, il semblait bien droit au magasin, et à la maison, bizarre, il penche comme la tour de Pise.

Ou on ressort, le sapin synthétique qui dort au grenier quarante-huit semaines par an, attention aux étirements lorsqu'il faut extraire les décorations !

Crèche ou pas crèche selon les familles, on place l'enfant Jésus, les bergers les moutons les rois ou pas encore.

Enthousiasme ou fatalisme suivant que l'on ressent la magie de Noël ou que l'on vive cette période comme une corvée, un mauvais moment à passer.

_ « Oh j'adore Noël » disent les uns « On se retrouve en famille on reçoit plein de cadeaux ».

_ « Oh je déteste cette période de fin d'année » disent les autres « trop commerciale, des orgies de nourriture avec le réveillon de l'an »

J'ai la nostalgie (c'est ça quand on devient vieux) des Noëls de mon enfance, avec ma grand-mère, où nous allions à la messe de minuit, oui oui elle finissait bien à minuit à cette époque, et au retour, nous mangions quelques châtaignes et une orange.

Le lendemain, je trouvais au pied du sapin, cette jolie poupée que j'avais regardée avec les yeux brillants à la vitrine du magasin et une mandarine dans chacun de mes chaussons.

La féerie de Noël se trouvait dans la simplicité, dans le partage, dans l'innocence de cet enfant né pour nous délivrer un magnifique message.

A cette époque pour nous, pas de réveillon de l'an mais une coupe de champagne, le premier janvier pour les adultes, des papillotes et des crottets de marquis pralinées ou à la crème, pour tous.

On se faisait de grosses bises claquantes sur les joues, en se disant « bonne année bonne santé » avec sincérité.

Puis un jour deux semaines avant Noël, ma grand-mère a rejoint le ciel et cette fête pour moi n'a plus jamais été pareille.

Aujourd'hui, je tente, malgré tout ce matraquage commercial, de vivre cette magie de Noël dans la qualité de la relation à l'autre, qu'il soit très proche, moins proche ou totalement étranger, comme cet homme qui faisait la manche à la sortie de la chocolaterie.

Alors je dis : « Joyeux Noël à tous : les esseulés, les laissés pour compte, les enthousiastes, les buveurs de thé ou non, qu'ils soient à Saint Pétersbourg, à Tahiti à Vancouver ou bien ailleurs », parce que, comme dit le papier de la petite papillote que je viens de manger : « *si tu veux être heureux sois le !* »

MDA



Cette nuit-là, dans mon sommeil, je rêvais.

Je voyais surgir alors un génie qui, après être sorti de sa lampe magique, m'offrit un choix de thés.

J'avais trois choix à faire. Je pris d'abord le thé de Noël à Tahiti, et me retrouvai aussitôt avec une couronne de fleurs autour du cou et sur la tête, sur une belle plage de sable fin, telle une vahiné. Et comme nous étions en cette belle période de Noël, les festivités commencèrent. Des chants, les gens dansaient sur la plage et un festin au soleil me régala. C'était magique. J'étais en pleine euphorie.

Quand un bruit me réveilla soudainement, me laissant triste de me retrouver là, dans mon lit..... mais qu'était donc ce bruit !!!! Tout simplement le génie qui voulait m'offrir une deuxième boîte de thé.

Mes yeux se refermèrent et je me retrouvai à Saint Pétersbourg, dans le froid, mais avec la chaleur des gens qui m'entouraient chaleureusement et voulaient me faire passer des moments magiques. Un bel attelage était là pour moi. On m'y fit assoir ; on me mit une peau bien chaude sur les genoux et on m'offrit une belle tasse de thé bien chaude..... Les chiens étaient prêts à partir. Au signal ils bondissaient et me voilà propulsée dans les airs puisqu'eux aussi étaient magiques. Je survolais de belles étendues enneigées, de beaux paysages.... J'étais dans mon attelage féérique telle le Père Noël ouvrant de grands yeux émerveillés par la beauté de ce paysage quand soudain.... Le génie me réapparut pour m'offrir la troisième boîte de thé ; et je me retrouvai à Vancouver ; il y faisait toujours aussi froid.

Une troisième tasse de thé ne réchauffa et me fit découvrir cette belle ville toute décorée de sapins, de boules de Noël, de guirlandes.

Les gens se promenaient, tous vêtus de vêtements de Noël, riaient, chantaient. Dans les vapeurs de l'eau chaude de ce thé magique, je découvrais toute la vie heureuse et tranquille de ces gens. La neige tombait mais je n'avais pas froid. J'étais sur mon nuage....quand soudain un bruit strident survint.

C'était le réveil qui me tirait de ce beau rêve enchanté.

EBOU

2/ La saison est à la féerie sous toutes ses formes.



Saison d'automne ou d'hiver ?, nous voici à la frontière, mais saison de Noël, à coup sûr, nous y sommes.

Etrange fête qui réveille au même moment dans le monde entier un impérieux désir de décorations, d'illuminations, d'installations toutes plus scintillantes les unes que les autres, y compris dans nos temps de disette énergétique qui ne semble pas gêner certains obstinée de la façade psychédélique.

A la vue de ces débordements multicolores pas toujours agencés dans le meilleur goût, je me dis souvent : mais où est la source de la magie de Noël ? L'ambiance de Noël naît au grenier, dans le coulissement des portes en soupentes d'où l'on extrait les boîtes en carton des santons de Provence auxquels tous les ans on rajoute un personnage, et un seul ; elle est dans le gâteau de Noël préparé huit semaines à l'avance et que l'on convoite des yeux à chaque fois qu'on ouvre le réfrigérateur ; elle est dans l'odeur des clémentines qui tombe en pluie fine entre nos doigts ; elle est dans le calendrier de l'Avent sans chocolat, sans parfum, sans déco car derrière chaque fenêtre c'est une bonne action quotidienne à accomplir qui apparaît, et chaque réussite est une lumière comme les quatre bougies de la couronne de l'Avent.

Au-dehors de nos maisons, la magie de Noël est toute entière dans ces bois d'arbres mordorés où s'attarde l'automne qui brille dans ses feuilles d'or vieilli et en tapisse notre horizon, posant ainsi sur la première page de l'hiver une enluminure de parchemin et y écrit les très riches et très féériques heures de la très vivante morte saison.

FSI



Quoi de plus magique que ce mois de décembre...Même si nous le retrouvons chaque année, il est inlassablement nouveau. Malgré les restrictions de consommation d'énergie, chacun déploie beaucoup de créativité, la bougie reprend une place d'honneur, avec ou sans parfum, très simple ou décorée, ces flammes parfois vacillantes fascinent petits et grands. La sobriété heureuse encourage certains à refuser

la surenchère de cadeaux, et à se tourner vers du fait maison, ou bien vers des achats de seconde main. Bien sûr, ce cadeau très insolite sera offert avec beaucoup d'amour.

Loin des menus traditionnels peu adaptés aux divers régimes alimentaires tels que vegan, végétariens, sans caséine ou encore sans gluten, nous avons proposé un repas partagé, avec aucune consigne supplémentaire. Le buffet ainsi composé était une pure merveille associant fort bien les couleurs et les saveurs. Ce repas de fête permettait à chacun de bouger, de se servir et ensuite d'aller s'asseoir à côté d'une nouvelle convive.

Ma sœur, qui nous recevait, sortit après le dessert un grand rouleau, c'était un poster géant à colorier, des quatre saisons. Dans cette atmosphère féérique du 25 décembre, chacun, à son rythme, et en respect de l'autre, choisit un crayon de couleur afin de contribuer à la réalisation d'une œuvre commune. Petits

et grands, ensemble et proches, s'appliquaient à colorier, le climat entre eux était paisible et inhabituel. L'aînée de mes petits- enfants s'était mise à l'écart, puis elle revint très concentrée et s'appliqua à écrire en bas de ce magnifique tableau : « Les oreilles et les yeux sont les portes de l'âme » Joseph Joubert. C'était comme un point final à cette œuvre collective.

ODA



Ça me va bien ce thème car j'ai envie de vivre le temps présent en imaginant tout d'une façon féérique. C'est la saison où l'on change tout. Sur le papier qui accompagne la papillote, il est écrit : « l'optimiste rit pour oublier » alors rions pour oublier la difficulté du temps présent.

Tout d'abord, nous sommes gouvernés en France par les 101 dalmatiens.

La semaine dernière, j'étais en réunion économique d'une association : il y avait le trésorier Picsou et son associé Jaimelésous.

Quand je fais mes courses, je retrouve toujours à la table du restaurant voisin la famille Gloutons.

Et si je décide d'aller me promener au bord du Loiret je croise toujours Bernard et Bianca qui papotent sous le soleil chauffant. A oui ça chauffe dure même ici, je me croirai en plein désert à chercher l'or noir (=les idées) avec Tintin et le Capitaine Haddock.

Dans quelques semaines, c'est Noël et je vais retrouver mes frères et sœurs : nous sommes 4 : les voilà les Daltons à moins que ce ne soit les 4 mousquetaires.

J'aime bien raconter des histoires. Vous savez ? comme Pierre et le loup à moins que la cigale et la fourmi me contenterait mieux.

Et oui, vous voyez, je ne sais plus bien où j'en suis, je suis perdue dans ce monde et oui c'est la saison magique où je peux rêver à 1 autre société peut être celle que Barjavel a décrite dans les années 50 dans son livre Ravage ... vous vous souvenez grande coupure électrique où tout le monde réapprend à vivre en antarctique et à se soutenir mutuellement.

Recommençons à vivre tout d'abord par l'atelier d'écriture repris ce jour après plusieurs mois d'absence.

Vous voilà 8 : N'est-ce pas Bernadette qui accueille les 7 nains : Colette, Nadine, Françoise, Marie-France, Odile, Eliane et Elisabeth et moi qui suis l'oreille visuelle ?

Comme je l'ai dit tout à l'heure BANDE DE SCHROUMPFS !

MPB

RECREATION

«Que met-on dans mon corbillon ?».

Ce jeu de société peut aussi fonctionner à l'écrit, en rédigeant une suite de vers, avec uniquement des rimes en « on ».

Cela fait évidemment allusion aux cadeaux de Noël et à la hotte du Père-Noël.

<p>Que met-on dans mon corbillon ? Durant cette si jolie saison de fêtes et de cotillons, j'y mettrai un joli salon où je ferai deux réveillons. J'y servirai de la venaison accompagnée de fortes boissons. Après moult libations, nous y danserons le rigodon, offrirons des cadeaux à profu- sion :</p> <p>des dentelles et des jupons, des postiches en faux-chignons, de chaudes couvertures de mol- leton ; et regarderons la télévision, pelotonnés sous des édredons.</p> <p>FSI</p>	<p>Dans mon corbillon, y a plein de jambon Et puis des bonbons, et puis du sent bon, Il est décoré avec des pompons, Ah qu'il est joli ! Ah qu'il est mignon !</p> <p>Dans mon corbillon, j'ai mis un dindon, Et ça a rendu mon mari grognon Il y aurait peut-être mis une guenon, Moi j'ai préféré un beau girafon...</p> <p>J'ai bien essayé de mettre du savon, Mais il n'allait pas dans le carafon Et ça n'entrait pas dans le cabanon, Alors, c'est tant pis , sacré non de non !</p> <p>BGU</p>	<p>Un petit bonnet à pompon Une grande boîte de marrons Pour le froid des chaussons Tricotés par Manon Quand les soirs lui semblent longs Sur un air de violon. Revenons à nos moutons Et à notre corbillon. Pour finir, des bonbons Que l'on met à foison Pour les gais lurons Qui en vrais gloutons Se régaleront En chantant des chansons.</p> <p>MDA</p>
--	--	--

Un petit bonnet à pompon
 Une grande boîte de marrons
Pour le froid des chaussons
 Tricotés par Manon
Quand les soirs lui semblent longs
 Sur un air de violon.
Revenons à nos moutons
 Et à notre corbillon.
Pour finir, des bonbons
 Que l'on met à foison
Pour les gais lurons
 Qui en vrais gloutons
Se régaleront
 En chantant des chansons.

MDA

Pour le décorer, j'installe tout autour une douzaine de papillons. Au centre, bien posé, le soulier de Cen-
drillon. J'y glisse à l'intérieur, pour mon petit, son biberon autour duquel dansent trois chatons. Mais Co-
vid n'est pas loin, alors je n'oublie pas les savons et bien sûr, pour terminer, quelques papillotes Revillon.

ODA

A l'heure de la coupe du monde, les petits garçons rêvent d'avoir un ballon rond.
Quant aux petites filles, elles désirent des poupons.
Nombreux sont ceux qui aimeraient découvrir dans leurs chaussons,
Un chaton,

Mais tous, grands et petits nous rêvons de manger au réveillon,
Saumon, chapon et bonbons.

EBOU

Dans mon corbillon	
papillotes dit donc	
pas d'inspiration	pour y trouver une recette pour les gloutons
que fait-on ?	vous savez mes amis du fin fond
ron ron	du fin fond de la Belgique à côté des monts
met-on	comme boisson
un cochon	donnera-t-on
ou un dindon	du vin ou de l'eau avec quelques glaçons
je préfère y mettre un caneton	c'est bon
bon	je remets mon
changeons	pantalon
de ton	pour y faire un bon
regardons	réveillon
Plutôt Marmiton	pendant cette saison.
.../...	MPB

4ème séance chez Odile le lundi 16 janvier 2023

TEXTE REDIGE A PARTIR D'UNE PINCEE DE PAPIERS DE PAPILOTTES.



Noël, ah ! La belle période !, tellement belle qu'on en a fait une saison. La « saison de Noël » s'étend d'ailleurs à la « saison des Fêtes », Fêtes avec une majuscule. Ce moment réconcilie tout-le-monde au moins sur un penchant : la gourmandise.

Celle-ci passe par tous les caprices de l'estomac, tant et si bien que nos esprits gâtés ne conçoivent plus ce temps de joie conviviale sans une abondance qui exige, sur une dizaine de jours, toutes les richesses gustatives des quatre saisons et des cinq continents. Que n'a-t-on pas la sagesse de Shakespeare ?, pourtant milliardaire en son temps, qui affirmait qu'à Noël, il n'avait pas plus envie de roses que de neige au printemps, aimant chaque saison pour ce qu'elle lui apportait.

Il en va ainsi pour toute la durée de nos jours. Je voudrais pouvoir, à chacun des instants qui constituent mes journées, y trouver quelque-chose de délectable, et en faire une gourmandise à déguster, à l'exclusion de toute envie d'autre chose ; me nourrir, au sens propre comme au figuré, uniquement de ce que je possède déjà, de ce que je vois ici et maintenant. Peut-être que tout le bonheur du monde peut se concentrer dans une seule pièce, du moment qu'on s'y trouve avec ce qui nous habite par-dessus tout, moi les livres, toi ton ordi, toi encore tes jeux de sociétés, ta batterie de cuisine, ton chevalet, ta truelle, etc..., et qu'on puisse y convier quelques compagnies. Et même sans doute, est-ce le moyen le plus simple de raccourcir la route jusqu'à son rêve, parce qu'on l'aura trouvé tout simplement en éliminant tous les besoins qu'on s'est inventés. Ainsi le bonheur qui est un chemin, et non un but qui sans cesse recule, sera notre compagnon de route ; ça a quand même une autre gueule que la gourmandise, pour des Fêtes en majesté.







FSI




Par une belle journée de printemps, un monsieur sortit de chez lui, sans intention précise. Le soleil brillait, et il n'avait aucune idée de ce qu'il avait envie de faire. Flânant le nez en l'air, il avait décidé d'aller où ses pas le porteraient. Mais il connaissait mal cette grande ville où il habitait depuis peu. Et ce qui devait arriver arriva...il se perdit ! Après plusieurs heures de déambulation, il ne put retrouver sa rue, ni sa maison. Il habitait rue Mark Twain. Mais, manquant de culture, il ne savait pas qui était cet homme...

Ce nom de rue ne lui revenant pas, il s'adressa à plusieurs passants, leur demandant de l'aider à trouver la rue portant le nom d'un anglais, ou américain, voire d'un australien...Il était tout de même capable de reconnaître la consonance anglo-saxonne ... » Mais pourquoi ce monsieur est-il célèbre ? « Lui demandait-on ...Il était, malheureusement, dans l'incapacité de répondre, alors il inventait. Peut-être un président américain ? Un cosmonaute ? L'inventeur du fil à couper le beurre ?etc.

Bien entendu, personne ne put l'aider à retrouver sa rue, les indices étant si minces ! Il se résolut donc à se débrouiller tout seul.

N'ayant aucune autre possibilité de regagner ses pénates, il battit le pavé jusqu'à la nuit tombée. Ce qui, compte tenu de la saison, arrivait tard. Soudain, il aperçut  un chat. Mais un curieux  chat ! Un  chat sans moustaches qui, lui aussi, semblait perdu. Et bientôt,  le chat se pendit à ses basques, et ils furent vite inséparables, unis par leur perte d'orientation. Comme l'a dit un sage « un homme sans culture, tel un  chat sans moustaches, se sent perdu ! ».Pour le-  chat, cette difficulté à s'orienter provenait de son absence de moustaches. En effet, il est bien connu que les moustaches de cet animal lui servent d'antenne, remplaçant ainsi nos GPS !

Au petit jour, bien par hasard, épuisé, il se retrouva devant sa maison, et décida d'adopter son compagnon d'infortune, le  chat. Mais il constata qu'en fait, il ne s'était pas éloigné de chez lui, et n'avait fait que plusieurs fois le tour de son pâté de maisons ! Cette constatation le fit éclater de rire car, comme l'a justement dit Mark Twain, « rien ne peut résister à l'assaut du rire » !

Pour se remettre de leurs émotions, notre ami et son  chat décidèrent de déguster un bon « cougnou ».

Vous qui, contrairement à lui, êtes très cultivés, vous savez bien sûr ce que c'est ?

BGU

Proverbe arabe:

Quand tu lances la flèche de la réalité, trempe toujours la pointe dans du miel.



Nombreux sont les repas de famille qui tournent au fiasco après plusieurs verres de vin et quelques paroles malheureuses. Ce n'est pas faute d'anticiper les situations où les sujets à ne surtout pas aborder peuvent exploser sous peine de tension, de pleurs et de disputes.

La famille fait de gros efforts pour nous recevoir et met les petits plats dans les grands. Le décor est somptueux, le repas fastueux, tout est digne d'un restaurant étoilé. Mais cela ne suffit pas à calmer ceux décidés à partager leur ressenti et à exprimer leur mal-être. Ils pensent avoir été lésés à un moment de leur existence et désirent rétablir leur vérité, leurs droits, leur légitimité.

Toutes les occasions sont bonnes à saisir pour mettre ceux dans le viseur en difficulté. Puis, le ton monte... Certains s'invectivent en gesticulant, les joues rouges, transpirant, et mettent mal à l'aise les convives. Les arguments ne sont pas convaincants et blessent sûrement autour de la table. Alors, les autres se retirent un instant ou partent car ils avaient promis de respecter la règle (ne pas répondre aux provocations). Et les derniers subissent en silence, incapables de dire ce qu'ils pensent.

C'est toujours difficile d'être honnête avec soi-même et avec les autres, surtout en famille où les qualités et défauts de chacun sont connus de tous. Mais il est possible d'éviter d'en arriver à des ruptures familiales en étant plus souple et moins sur la défensive. Peut-être devrions-nous avoir toujours à l'esprit ce proverbe arabe :

« *Quand tu lances la flèche de la vérité, trempe toujours la pointe dans du miel.* »

EBOU



« ***Il n'y a point de chemin vers le bonheur, le bonheur est le chemin*** » Lao Tseu

Chacun aspire au bonheur !

On peut aisément être en accord avec cette phrase. Ce désir d'être heureux est universel et intemporel, n'est-ce pas ?

Je m'interroge à quel moment, à quel âge dans sa vie cette conscience apparaît elle ?

Le désir d'être heureux ne vient-il pas après avoir fait l'expérience de la souffrance ?

Je pense aussitôt au prince Siddhârta, plus connu sous le nom de Bouddha à qui enfant on avait interdit de sortir du palais afin de le préserver de la misère du monde.

Mais un jour, il s'échappa de sa prison dorée et découvrit, la souffrance, la maladie, la mort, à travers des mendiants, des malades, et des personnes qui mourraient dans la rue.

Il fit donc cette expérience effroyable du malheur et se mit à rechercher le voie du bonheur, à travers un chemin long et semé d'embûches jusqu'à l'illumination.

Le premier postulat de Bouddha est que la vie est souffrance, une voie est alors offerte aux pratiquants ou sympathisants du bouddhisme. C'est un chemin qui est proposé.

Il me vient aussi en mémoire cette légende hindoue, des temps heureux où les hommes étaient dans la félicité comme des dieux ; déçus ils ont recherché leur bonheur, au plus profond des océans, dans l'espace ne se doutant pas que ce trésor fût caché à un endroit où ils auraient beaucoup de mal à le trouver, c'est-à-dire au plus profond d'eux-mêmes.

Le bonheur serait comme un trésor qu'on trouverait en soi.

Mon cheminement m'amène, à la pensée du texte des Béatitudes, où, Jésus sur la montagne a prononcé des paroles dont celle-ci, « heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés ».

Aujourd'hui, avec le Net, fleurissent de nombreuses techniques de développement personnel, sérieuses ou frauduleuses, à chacun de séparer « le bon grain de l'ivraie » ou la substantifique moelle chère à Rabelais.

Quel que soit le chemin choisi, l'important n'est-il pas dans la recherche ?

Il est possible d'alterner des éclairs de lumière puis des nuits de l'âme.

Il est possible aussi de passer d'un chemin à un autre.

Il est important de faire ses propres choix et de garder son libre arbitre.

Croire être arrivé au bout du chemin est une illusion.

Cette recherche, cette découverte, des sages, des philosophes à travers le monde et l'histoire, n'est-il pas cela qui rend heureux ?

Il me semble essentiel de garder une notion universaliste, si la recherche est d'abord pour soi, elle n'a de sens que si elle sert à l'ouverture à l'autre.

MFD

5ème séance le lundi 6 février 2023 chez Bernadette

Rédigez un « poulet » dans le style des amoureux du 16^{ème} au 18^{ème} siècle.

Noisiel-sur-Oiselle,

ce samedi 27 avril 1685



Cher Monsieur Benjamin,

Demain est jour de marché. Mon père et ma mère sont à diriger les commis et à pointer la réserve. Depuis la foire, la semaine passée, je guette ce répit de leur attention, toujours sur moi, pour vous répondre. Il faut que je vous dispute !, quelle imprudence, ce billet glissé dans ma manche, en me frôlant si près que ma mère m'en a cherché querelle tout l'après-dîner !. Je ne peux que vous dire que je vous rends votre regard, mais rien de plus ; ma condition de demoiselle m'interdit toute audace, et je vous demande de passer par mon père afin d'obtenir son autorisation à nouer conversation avec moi. Je glisserai mon billet comme votre écrit le demande, entre les sacs de pois cassés, à l'arrière du deuxième chariot ; mais sachez bien, Monsieur, que ce premier billet restera le dernier.

Aussi, je vous supplie d'avoir le courage de bien vouloir parler à mon père car votre silence serait cause que je tomberais dans une telle langueur que l'issue ne pourrait que m'en être fatale.

A vous revoir,

Mademoiselle Hortense

FSI



Qu'il est agréable de rêvasser au soleil de février en pensant à vous ma douce amie. Faire une promenade sur les bords du Loiret et vous regarder marcher, les cheveux au vent, les joues rosies par la légère brise d'hiver. Vous êtes resplendissante et votre jeunesse m'éblouit. Mon rêve secret est d'oser effleurer votre main, vos doigts, votre

visage en vous contant fleurette, et vous inviter au restaurant pour le jour de la Saint Valentin.

J'ai conscience que tout cela est d'une autre époque mais il me semble que rêver, imaginer l'être aimée, réfléchir au comment la séduire est apaisant, voire excitant.

Pour transmettre ce billet doux je dois trouver un mode de communication. Par *LA POSTE...*, compliqué quand on sait que le facteur passe moins souvent.

Par mail, pas très romantique !

Par texto, le message est trop long.

L'idéal est de le remettre en main propre lorsque l'élue de cœur, viendra chercher son pain à la boulangerie, demain midi. Ce n'est pas original ni romantique, mais sans doute le plus efficace.

CAR



Comme il est doux,
Ce rendez-vous
Que j'imagine avec vous.
Je vous ai vu un samedi
Au salon de tante Léonie.

Hé oui, vos yeux m'ont souri
Depuis, j'en suis toute ébahie.
Jamais, le thé ne m'a paru aussi délicieux
Depuis, mes pensées m'amènent jusqu'aux Cieux.
Retrouvons-nous, au jardin fleuri
Où nous pourrions aller, pour le moins attendris.
Partageant, nos deux cœurs alanguis,
Les plus jolis des mots, que l'amour a choisi.
Nous cueillerons la rose, nommée par le poète.
Je mettrai ma robe de fête.
Ne nous faisons pas de promesses !
Car à notre âge le temps presse !
Ami, voyez comme c'est charmant
De profiter de l'instant présent.
Alors samedi je vous attends,
Sous la tonnelle, le cœur ardent
Ami soyez mon prétendant
Pour un jour, une vie, un instant.

MFD



Ma chère et douce,

Depuis plusieurs semaines, je vous ai envoyé quelques petits « billets doux » restés sans réponse à mon grand désarroi.

Ont-ils été interceptés ? Perdus ? Il me semble pourtant que nos échanges soient de plus en plus discrets. Depuis quelques mois, déjà, notre relation est solide.

Jusqu'à présent, ma raison de vivre était l'attente de votre message qui ensoleillait mes journées et me permettait de rêver à notre prochaine rencontre au parc ou chez la comtesse lors des rencontres littéraires qu'elle organise une fois par quinzaine.

Je m'inquiète à votre sujet. De nombreuses questions me traversent l'esprit.

Êtes-vous malade ? Qui s'occupe de vous ? Depuis combien de temps souffrez-vous ? De quels maux ? Peut-être êtes-vous lassé de notre relation épistolaire ? M'avez-vous remplacé ? Chez la comtesse, personne n'a fait allusion à votre absence, alors qu'en général, une petite remarque fait état des défections et quelques moqueries s'en suivent. Mais en ce qui vous concerne, rien. Sont-ils au courant, ont-ils deviné notre relation quand nos regards se croisent. Répondez-moi, même si votre ne comporte que peu de mots...mais savoir que vos doigts délicats aient touché ce billet me rendra heureux et me permettra d'espérer.

EBOU

Votre saveur préférée



Ma saveur préférée : l'oignon. Avec l'oignon, je peux me mêler de tout, même de ce qui ne me regarde pas. Par exemple, demain, il y a grève c'est normal que je fasse grève puisque je ne suis pas d'accord avec la réforme des retraites. Il ne faut pas rigoler quand même... la retraite à 64 ans alors que je n'ai pas encore commencé à être salariée à 54 ans ! De toute façon, si je calcule bien, il me semble qu'il y a eu 35 % d'abstention aux élections, il devrait y avoir donc 35% des salariés qui s'occupent de leurs oignons à leur travail plutôt que de faire grève. Comment peut-on râler et se mêler des oignons du gouvernement alors qu'on n'a pas voté !

Les oignons ça me plait ... l'atelier a commencé ce jour avec « j'avance au radar » moi je dirai : je suis dans le pâté ou dans le chou ou dans les oignons.

Mettez un oignon dans votre maison, ça désinfecte, ça fait chasser les virus.

Avec des oignons, on peut faire des soupes, des gratins, des poêlées... faire chauffer des haricots ...Les oignons ça se fait crus ou cuits. Si vous les faites séchés, ils seront comme moi secs ! Depuis tout à l'heure, je n'ai pas d'idée, je n'ai toujours pas réussi à écrire quelque chose d'intelligent !

MPB



C'est une saveur que maman déclinait en trois mets dans un ordre chronologique précis, et qui revenait chaque automne. En premier, le riz compote, les pommes complétaient agréablement la compote de coings, elle l'étaït dans le plat à gratin rempli seulement pour moitié. Après avoir battu quelques œufs dans un riz au lait qu'elle venait de faire cuire, elle couvrait la compote avec ce dernier. Elle passait le tout au four jusqu'à obtenir un beau dégradé allant du jaune orangé au marron soutenu. Ce dessert, tant apprécié de toute la famille était toujours celui du dimanche soir, et cela pendant une dizaine de semaines chaque année. Même si je me souviens en avoir mangé chez mes cousines, rien n'égalait celui de maman.

Habituellement, dès le lendemain, elle faisait cuire la gelée de coings. Elle utilisait donc le jus de cuisson des coings de la compote, mesurait le volume, l'additionnait du même poids de sucre. Elle testait la cuisson en coulant quelques cuillerées sur une assiette qu'elle plaçait au réfrigérateur et cinq minutes après, observait : était-elle prise ? Si oui, très bien. Sinon, elle la faisait recuire, puis la coulait en pots, préalablement ébouillantés. Le lendemain, elle y coulait la paraffine, et plaçait le papier cellophane fixé avec un petit élastique. Ces pots regagnaient les étagères du garage. Ils seront sortis au gré des goûts et demandes des uns et des autres, et ainsi, alternaient avec la confiture de rhubarbe, fraises, abricots et

poires. Cette saveur de gelée de coings, je l'associe aux tartines trempées dans le chocolat chaud des goûters de l'hiver très froid et neigeux.

Cette saveur je la retrouvais aussi dans les pâtes de coings que maman préparait courageusement et patiemment en cuisant cette préparation purée et sucre pendant de très longues minutes et même parfois en se brûlant avec des projections sur les mains. Cette pâte épaisse et bien étalée, séchait à l'air libre puis était découpée en petits cubes réguliers. Chaque matin d'hiver, au moment d'enfourcher nos vélos pour rejoindre l'école du village à deux kilomètres, nous avions droit à une pâte de coings.

Même si cette saveur est appréciée de façon très variable par mes six petits-enfants, je continue avec plaisir la confection de ces trois mets.

ODA



Ma saveur préférée nécessite d'être confrontée à une couleur préférée, laquelle rappelle un matériau apprécié.

Pour en connaître et déguster les qualités, il est préférable d'avoir des origines angevines. En Anjou, pays de traditions où les demeures anciennes pullulent, les plus caractéristiques par leurs toits se rencontrent au nord de la Loire. Là les toits ne connaissent que l'ardoise laquelle ne vient pas de l'autre bout du monde puisqu'elle est extraite tout proche par une société dont le raison sociale s'articule autour du mot « Ardoisière ».

Ce lieu d'extraction fonctionne depuis plusieurs siècles et a paré de ses teintes bleutées les plus beaux châteaux de France.

Depuis un siècle environ, un pâtissier angevin a réussi à concevoir et réaliser un chocolat ni noir, ni blanc, mais du bleu des ardoises. Ce délicieux produit enveloppe des plaquettes carrées, rappelant la forme des ardoises, et constituant de non moins délicieuses pralines.

Que vous suciez ou croquiez, vous êtes emportés dans un festival de saveurs qui se complètent à merveille.

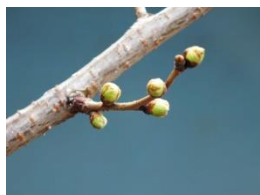
Si vous passez par la rue des Lices, à Angers, laissez-vous tenter par les « *Quernons d'ardoise d'Anjou* » et vous me rejoindrez pour considérer qu'il s'agit là de la meilleure confiserie jamais goûtée.



JBM

6ème séance le lundi 6 mars 2023 chez Marie-France

UNE FLEUR SE DEMANDE SI ELLE NE FERAIT PAS MIEUX DE RESTER DANS SON BOURGEON PLUTOT QUE D'ECLORE.



Prunelle, bourgeon de fleur de prunus de son état, pelotonnait ses pétales serrés dans son étui de feuilles vernissées, hermétiquement clos.

Qu'elle était bien dans ce lit sombre et tiède !. Etroit, de plus en plus étroit, mais tellement sécurisé. Les nuits précédentes, Prunelle avait fait l'expérience d'une neige tardive. C'était le bourgeon le plus proche d'elle qui le lui avait appris puisqu'elle ne pouvait rien voir. Ce bourgeon-là, bien plus gros qu'elle et très vantard, s'était targué d'éclore au premier

rayon un peu chaud ; mais, à peine la bordure de ses pétales apparue, une bise s'était mise à souffler si fort qu'il en avait eu un retard de croissance !. Cet accident, plus les flocons trainards avaient décidé Prunelle : elle resterait au chaud tant que personne ne viendrait la tirer de sa retraite obscure, et là-dessus, se rendormit et fit semblant de dormir même éveillée.

En émergeant brutalement quelques semaines plus tard, elle crut que sa mort précéderait sa naissance. Elle bouillait dans son étui. De plus, elle avait pris un tel volume qu'elle s'étouffait dans ses pétales. Elle tenta un dernier déni en se retournant et tout craqua, elle reçut un coup de soleil en plein cœur et sa corolle de pétales froissés s'étala tout autour d'elle. Quel réveil !. « Salut » fit le gros bourgeon, « salut » firent les autres, « tu es la dernière, on désespérait de t'apercevoir avant... » ; une nuée assombrit l'air et une pluie fine la doucha instantanément. « Je savais qu'il ne fallait pas que je sorte ! », bouda Prunelle. « Mais non ! », rétorqua le chœur du prunus en fleurs, « on en a reçu plein et on est toujours là, le prochain soleil te séchera et tes pétales seront tout repassés ! ». « Et puis, regarde au-dessus de toi », bruissa un chœur tout différent, de voix plus graves, « nous sommes les feuilles, nous sommes là pour toi, regarde comme en se joignant comme des mains au-dessus de toi, nous te protégeons ! ». Et Prunelle dit : « que vous êtes jolies, que votre amitié sent bon !, c'est dit, je reste pour de bon ! ».

FSI

Un nouveau voisin emménage dans la maison d'à côté



C'est une histoire vraie..

Dans mon ancien quartier d'Yvremont, nous avons l'habitude, avec mes enfants, d'aller accueillir les nouveaux arrivants.

Ce jour-là, la personne qui nous ouvrit la porte de la maison située en face de la nôtre nous expliqua que c'était sa fille qui s'installait là. Elle ajouta qu'elle était très handicapée car atteinte de la maladie de Parkinson depuis l'âge de 25 ans, et seule avec ses deux enfants âgés de 8 et 11 ans. Son mari, qui n'avait pas supporté l'évolution de la maladie, l'avait quittée.

Très vite, nous avons sympathisé avec cette dame. Elle nous a fait part de sa grande inquiétude de savoir sa fille loin d'elle. Elle-même habitait à Ligny-le-Ribaut.

J'étais disponible, car en congé parental après la naissance de notre 4ème enfant. Elle m'a alors demandé si j'acceptais de servir de relais et d'intervenir auprès de sa fille. J'ai, bien évidemment, accepté.

C'est ainsi que j'ai fait la connaissance d'Isabelle, il y a maintenant 32 ans. Très rapidement, des liens d'amitié très forts nous ont unies. Tous les jours, et souvent plusieurs fois par jour, j'étais appelée auprès d'elle. Sa maladie entraînait beaucoup de mouvements anormaux et de chutes. Je l'aidais à se relever et lui faisais fréquemment des piqûres de cortisone. Et nous parlions beaucoup..

J'ai alerté mon réseau d'amies, et nous avons fait en sorte d'établir un planning afin qu'elle ne soit jamais seule.

Le temps a passé. Elle a déménagé plusieurs fois, mais toujours à Olivet. Nous ne nous sommes jamais quittées.

Deux opérations (de 18h chacune, sans anesthésie générale !) lui ont permis de mener une vie un peu moins difficile.

Mais la maladie a, malheureusement, continué à évoluer, jusqu'au jour où il lui a été impossible de rester chez elle. Elle a dû se résoudre à entrer en EHPAD, chez les Petites sœurs des pauvres, à 65 ans...Ce qui a été pour elle un déchirement.

Je remercie la Providence de l'avoir placée sur ma route, quand elle a emménagé près de chez moi. L'exemple qu'elle donne par son courage, son humour, et ses nombreuses autres qualités, m'apporte beaucoup. Je n'imaginai pas un tel parcours quand elle est devenue ma voisine. Depuis 32 ans que je la connais, jamais je ne l'ai entendue se plaindre ! Et pourtant, quelle vie de chien depuis plus de 40 ans !!

BGU



Un gros camion « location Leclerc » vient d'arriver. Le conducteur, peu à l'aise dans sa conduite, cherche une place pour se garer. Un de ses amis descend, l'aide à reculer, s'agitant avec des signes et quelques hurlements.

Tous les deux regardent l'immeuble de haut en bas. Deux autres personnes arrivent, les bras chargés de cartons. Ils interpellent les premiers arrivés : « Max, Yves, on y va ».

Ils montent, descendent, prennent l'ascenseur, bloquent celui-ci, ainsi que la porte d'entrée avec le paillasson qui vient d'être changé. Ils n'en finissent pas.

C'est un studio qu'ils sont entrain de remplir avec quelques meubles en mauvais état, des cartons non fermés d'où dépassent des queues de casserole. Dans celles-ci, on aperçoit des paquets de pâtes entamés.

Vont-ils pouvoir circuler dans cet appartement minuscule parmi tous ces cartons défoncés ? Il semble qu'ils aient oublié de trier avant d'emménager !

Je me pose la question : « lequel sera mon futur voisin ? », « le petit jeune, qui à mon avis vient de quitter le nid familial en emportant avec lui son lit d'enfant ? ». Il ne semble pas très sûr de lui !

Ou bien, ce trentenaire déjà chauve, qui donne des ordres, fait quelques pauses cigarettes, le téléphone portable collé à son oreille ! J'espère que non ! Le précédent locataire fumait comme un pompier et à certains moments de la journée, on pouvait reconnaître l'odeur nauséabonde de la cigarette.

Peut-être, celui qui est venu en voiture avec sa casquette mise à l'envers, qui ressemble à un jeune « kéké », ou encore celui qui est allé à la boulangerie acheter quelques sandwiches et boissons ?

Beaucoup de questions m'interpellent. Jusqu'à présent, la résidence était propre, calme. Dans quelques jours, nous serons fixés. Faisons confiance...

EBOU



C'est par un beau dimanche de mai, pendant que mon mari prépare les grillades sur la terrasse avec nos enfants, que je me détends grâce à un long bain, j'écoute Les quatre saisons de Vivaldi, c'est le jour de la fête des mères. Ce programme m'a été concocté depuis un mois par lui et les enfants. Le me-

nu est simple, une salade, des grillades avec les chips puis glaces à volonté.

Nous sortons pour la première fois de la saison les jeux d'extérieur : Molky, pétanque, frisbee. Nous commençons par une partie de Molky quand les volets de nos voisins s'ouvrent en grinçant, cette maison

était inoccupée depuis un an. Elle est mitoyenne de la nôtre. En peu de temps tous les volets sont ouverts, puis notre sonnette retentit, mon mari s'empresse d'aller ouvrir, c'est le nouveau voisin. Il nous invite pour l'apéritif le soir-même, mon mari me consulte rapidement et notre réponse est oui bien sûr. Le voisin repart, nous terminons la partie de Molky, et rentrons tout joyeux de cette invitation. Je prépare rapidement quelques tartinades et des crackers. Habituellement ce sont les nouveaux arrivants qui sont invités mais là, ils nous ont pris de cours.

A l'heure dite, nous nous rendons chez eux. Même si de nombreux cartons meublent encore les murs, le canapé la table et quelques étagères sont déjà installés. Nos nouveaux voisins sont deux jeunes retraités, ils nous accueillent très chaleureusement. Nous faisons vite connaissance avec nos prénoms, tout en gardant de part et d'autre, une saine discrétion. Quand tout à coup, notre fillette de trois ans leur demande : » Où sont vos femmes ? ». Mon mari et moi sommes très gênés par cette question, nous cherchons nos mots assez simples pour expliquer à Léa, quand nos deux voisins se rapprochent l'un de l'autre, s'embrassent et l'un d'eux ajoute : Nous sommes un couple, on s'aime beaucoup, tu n'es sans doute pas habituée à en rencontrer.

ODA



Il y a quinze ans que je supporte les aboiements de chien du voisin et je me réjouis d'apprendre que s'il a déménagé ce fut pour rejoindre ses parents très âgés qui ont besoin d'une assistance quotidienne en souhaitant retrouver le chien qu'il ont fait naître.

Je me suis aussitôt renseigné sur ce que seront les animaux qui vont accompagner mon prochain voisin ; fort heureusement pour moi les jeunes enfants de cette nouvelle famille n'élèvent qu'un lapin et un hamster et je devrais retrouver une sérénité perdue il y a quelques années.

Malheureusement, la maison d'à côté a aussi changé de propriétaire et ce dernier a déjà entrepris des travaux pour accoler à la véranda, une volière, en partie extérieure ; hélas la nichée qu'il a prévu d'y loger a justifié son déménagement car il habitait précédemment à côté d'une nurserie et il a été sommé soit d'éliminer son cheptel à plumes soit de déménager.

Je suis angoissé d'apprendre que les volatiles incriminés sont originaires du Congo, ont très majoritairement le plumage vert et portent le nom de perruches.

J'ai vécu autrefois une période où des tantes fort âgées géraient une vingtaine de ses bestioles qui s'empressaient de hurler dès qu'un étranger passait à proximité de la volière. Que ce soit la factrice, l'employé du Gaz de France ou une corneille se posant sur une branche du tilleul, le vacarme se déclenchait pour une dizaine de minutes.

Or, moi, j'ai un chat qu'aucune clôture n'arrête et qui a un tempérament particulièrement baladeur en étant plus attiré par mes animaux à plumes que par les mulots ou les souris.

Va-t-il falloir que ce soit moi qui déménage ?

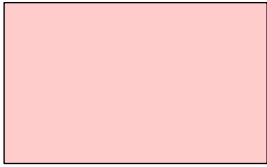
JBM

7ème séance le lundi 3 avril 2023 chez Odile

On dit du bleu, qu'il attire le regard, agrandit l'espace, apaise l'esprit et est facile à vivre.

Parlez de la couleur que vous aimez le plus, fait-elle tout ça ? Voire plus ?

MA COULEUR PREFEREE, LE ROSE.



Je me souviens d'un cadeau, en tout point semblable à celui de ma sœur, un petit vase en plastique rempli d'œufs de Pâques en sucre. La seule différence, la couleur. Sans nous laisser le temps de choisir, on m'attribua le bleu et ma sœur reçut le rose. Je vécus ce moment de non-choix comme une injustice. Est-ce de cet instant que naquit mon goût affirmé pour la couleur de l'optimisme ?.

Toujours est-il que, de toutes les couleurs sur un nuancier, le rose me fera toujours de l'œil. Couleur pimpante, s'il en est, il ravissait mon regard quand Maman mettait du rouge à lèvres avant d'enfiler ses petites mules de velours rose, ornées d'un duvet de cygne blanc, au moment où les invités arrivaient, et que ses vieilles claquettes de tous les jours étaient remises au placard. J'aime la gelée de groseille, parce qu'une fois qu'on l'a étalée sur la tartine, celle-ci devient toute rose. J'aime le champagne rosé et le rosé tout court, rien que pour la couleur qu'ils offrent aux verres, cristal ou pas. J'aime le rosier Clair Matin qui prend d'assaut le balcon de ma chambre car ses boutons sont corail, sa jeune fleur est pêche, puis rose pâle, sa maturité la fait blanc à peine rosé, piqueté de carmin, un festival pour de clairs matins dont les aurores ne peuvent être...qu'aux doigts de rose !.

La dose d'optimisme qui m'a été attribuée à la naissance est assez limitée, alors je m'accroche à cette couleur qui va de la délicatesse à la violence, voire au mauvais goût, pour voir plusieurs fois par jour, la vie en rose. Si j'avais une silhouette de liane, je m'habillerais tous les jours en rose. Mais je préférerais peut-être le noir si j'étais ainsi... !. Alors, tant pis pour mes rondeurs, je porte quand même du rose. Vous voyez, la thérapie est, dans les faits, très efficace et je chausse des lunettes rose au propre comme au figuré ; ma dernière paire a une monture toute rose, je l'ai fait faire pour pédaler sans pleurer ; sans rire, c'est vrai, les verres sont très foncés pour protéger mes yeux et la monture toute rose pour protéger mon moral. Je conserve toutes les étiquettes roses et les colle dans la cuisine, ça donne du pétillant aux murs. Et si je dois choisir entre deux gammes de produits de beauté, le rose semble toujours me faire signe sur l'étagère.

Quand j'étais petite, Maman nous chantait « La France en Rose », et elle l'était vraiment rose, la France, puisqu'au mur de la classe, la carte de géographie la représentait ainsi, cela prouvait bien que cette couleur avait une bénéfique influence !. J'ai dû tellement le croire, j'en suis toujours convaincue, de toutes les couleurs, c'est le rose qui s'impose !.

FSI



Rouge, couleur qui attire le regard, interpelle le quidam, voire agresse les gens.

Rouge, couleur du sang qui coule dans nos veines, qui nous permet d'être vivants.

Rouge, couleur du vin qui, bût sans modération fait monter le rose ou le rouge aux joues, nous désinhibe, et peut nous faire faire le clown sans mettre un nez rouge.

Rouge, comme le drapeau qui excite le taureau dans l'arène.

Rouges sont les drapeaux des syndicats et des partis politiques que l'on voit flotter au-dessus de la foule des manifestants dans grand nombre de villes de France pour lutter contre la réforme des retraites.

Rouge, un es feux tricolores qui nous oblige à nous arrêter pour réguler ainsi la circulation automobile et faciliter les déplacements.

Rouge est le coquelicot, jolie fleur délicate que l'on voit de moins en moins dans les champs en été.

Rouge, comme la passion qui unit deux êtres d'un amour fou.

Rouge, couleur des roses offertes pour manifester son amour à l'être aimé.

Rouge feu, rouge sang, rouge vermillon, rouge carmin, peu importe les nuances, le rouge m'attire toujours autant.

CAR



Les couleurs que j'aime le plus et celles que j'aime le moins évoluent au fil des années, et il m'est aisé d'associer chacune de mes décennies et plus encore certaines périodes de ma vie à quelques couleurs précises, chacune exprimant un morceau de mon histoire de vie.

Le rose, par exemple, a souvent été choisi pour les cadeaux de naissance de mes deux filles, déclinant la liste entière : le doudou, la robe, la sortie de bain, le tapis d'éveil et bien d'autres choses encore. Même si mon amour maternel était grand, j'ai toujours rejeté cet étiquetage d'un bébé fille avec cette couleur.

Le vert, couleur associée à l'espérance, fut la couleur de notre mariage, avec les rubans décorant la voiture, quelques accessoires complétant ma tenue de mariée, la décoration des tables. Il était fort aisé d'associer le vert des éléments naturels avec les branches fleuries, le lierre, au vert très vif sans être fluo, pour les rubans.

L'orange, lui, s'est imposé à moi quand j'ai refait les peintures de ma cuisine. Les critères premiers étaient une couleur dynamisante, qui donne du Peps, une couleur chaude. C'est après des essais de diverses nuances d'orange, que j'ai choisi le bon orange pour peindre mes portes et plinthes.

Le bleu m'a fréquemment collé à la peau. Petite, j'ai souvent entendu : « Ah ! Le bleu lui va si bien avec ses yeux bleus ». Je n'ai pas attendu l'adolescence pour me rebeller contre ces personnes qui m'attribuaient cette couleur pour un Oui, ou pour un Non. Adulte, j'ai pu le choisir librement. Je l'ai souvent associé à l'eau, qu'elle soit de la mer, ou pas. L'eau reste un élément de la nature que j'honore fréquemment. Récemment, après le décès de mon mari, je me suis vite tournée vers le bleu. Il m'avait été offert un très beau texte (voir ci-dessous) présentant la mort comme un passage sur l'autre rive, et bien sûr cette couleur bleue est devenue pour moi, symbole de cet entre-deux, de ce qui relie. Dans cette période, cette couleur m'a réconfortée en rendant palpable mon lien à celui que j'aime. La réponse au choix d'une couleur était aisée, c'était le bleu. Lequel ? Tous me conviennent, j'écarte éventuellement le bleu canard, le bleu nuit, le bleu pétrole...Rassurez-vous, il en reste beaucoup d'autres !

ODA

Dans la forêt, on prépare fiévreusement un concours de chant entre les coucous et les rossignols.



Les bretons, c'est bien connu, ont une vieille passion pour la musique et les animaux domestiques de leur environnement ont acquis de rares capacités à se joindre aux humains lors des manifestations à dominante folklorique.



Les oies, par exemple, sont de la partie en n'oubliant pas qu'il y a longtemps les notes émises par leur gosier sauvèrent la population vivant proche du Capitole.

Dans la forêt de Brocéliande la volaille n'y a pas accès libre mais on y perçoit les trilles venant des pouilliers proches. Et pour être dans l'esprit musical qu'inspirent les concerts des bagads, les oiseaux du cru, sous la houlette d'un vieux coq-faisant se préparent à une aubade.

Mais qui sera en mesure d'assurer la partition de soliste qui doit ouvrir le concert ? Les perdrix se sont refusées, les étourneaux également, les chardonnerets n'ont pas pu choisir leur représentant et au dernier test restent seuls en piste le coucou et le rossignol.

Ce dernier fait valoir qu'il présente l'avantage incomparable d'être le passereau le plus matinal et à ce titre peut prétendre à l'ouverture du concert ;

Le coucou, son challenger, insiste sur le fait que les sons se diffusent difficilement dans la forêt et que seule une voix de stentor peut assurer une prestation susceptible d'être entendue de tous les oiseaux présents.

A cela le rossignol fait valoir que son adversaire jouit d'une déplorable réputation d'envahisseur qui donnerait des frissons aux oiseaux de plus modeste poids.

Le jury s'étant réuni, il est décidé de trouver une échappatoire et le coq faisant propose que l'ouverture soit confiée à un couple composé d'une voix de soprano et d'une voix de basse. La partition est promptement improvisée et les deux candidats finalistes s'éloignent aussitôt pour apprendre leur partition et tester leur capacité à s'adapter à celle de celui qui n'est plus un concurrent mais un comparse.

JBM

8ème séance le lundi 15 mai 2023 chez Bernadette

Bouddha nous dit :

« Dans nos existences antérieures, nous avons tous été terre, pierre, rosée, vent, eau, feu, mousse, arbre, insecte, poisson, tortue, oiseau et mammifère ».

A l'approche des vacances qui nous ramènent souvent vers la nature, dites-nous ce que cette phrase vous inspire.

Quelques pistes, si vous avez besoin :

- **parlez-nous de votre rapport à la nature ; l'aimez-vous jusqu'à vous y perdre ? ou vous est-elle inconfortable ?,**
- **rêvez-vous avoir été un élément cité par Bouddha ou espérez-vous l'être un jour ?,**
- **passez-vous tous vos loisirs à ne visiter que de grandes capitales ? ou préférez-vous toujours le grand vert ou le grand bleu ?.**



Je ne suis pas sûre d'avoir jamais été un animal ou un élément, mais je suis certaine, en revanche, que je ne peux vivre sans verdure. Ne dit-on pas qu'on peut être « malheureux comme les pierres » ? J'adhère totalement à cette image, et ne peux que plaindre les pauvres pierres, à moins qu'elles ne se trouvent dans un sous-bois et ne soient couvertes de mousse...

Quant à moi, la nature m'est indispensable. L'ancienne parisienne que je suis se souvient de sa quête, dans la capitale, du moindre square agrémenté d'arbres dignes de ce nom. C'est sûrement mon origine paysanne qui a mis en moi ce besoin éperdu de verdure. Rien ne peut me réjouir davantage, en toute saison, qu'une promenade dans les bois et les champs. Et mon jardin m'apporte ma dose quotidienne d'oxygène.

Peut-être ai-je été un arbre ou un buisson, dans une autre vie ? Si j'ai été de l'herbe, j'ai eu besoin de ma sœur rosée et de ma sœur l'eau. Nous étions assurément inséparables, réunies pour contribuer à la beauté de la création !

Vivre au grand air, c'est ce à quoi j'aspire. Le béton me déprime. J'aime les villes si on peut y trouver de la verdure.

Alors, c'est sûr, je n'ai jamais été une pierre. Si je m'éloigne de la nature, il me manque l'essentiel. Comme le chante si bien Brassens : « Auprès de mon arbre, je vivais heureux. J'aurais jamais dû m'éloigner de mon arbre... »

BGU



Ce qui est sûr, c'est que je crois à la résurrection des morts mais je me dis que vu comment je me comporte et vu mon tempérament et les superbes qualités qui m'habitent (!!!!!) j'ai dû avoir des existences antérieures. Je vous explique :

Terre : je suis née dans une famille paysanne du nord de la France. J'avoue être bien quand je touche la terre. Je déteste mettre des gants pour bêcher, désherber, planter, semer, tailler Ne m'approchez pas, j'aime être salie par la boue, la terre sèche Je suis un être humain, un être terreux !

Pierre : avec mon prénom vous avez compris que je suis un vrai caillou avec un cœur dur. Cœur de pierre ne m'approchez pas, vous risqueriez de vous casser. Je suis un être de pierre !

Rosée : à la rosée du matin, je prends plaisir à voir les fleurs s'épanouir. A l'atelier d'écriture, je m'épanouie en écrivant. LE rosé n'est pas ma couleur de naissance, je suis plutôt pâle mais Boitard boit un peu de rosé et se sent bien. Je suis un être rosé !

Vent : quand on cherche à le demander de rendre des services et qu'on s'approche trop près de moi, une tornade se déclenche car le besoin de rendre service est si important pour moi, qu'on dirait le vent qui souffle si fort. Le vent souffle où il veut. Je suis un être venteux !

Eau : je suis originaire du nord de la France où il pleut souvent. Comme je l'ai déjà dit en mai 2022 : mer, lac, étang, rivières, fleuve, fontaine et autres abreuvoirs sont l'histoire de l'eau de ma vie. Je suis un être d'eau (d'os).

Feu : je suis née en août horoscope du lion. Je suis plein de feu, positive, pleine de vie, intéressée par tout, passionnée, qui a du mal à s'arrêter, à dire non Mais j'avoue que cette année j'ai beaucoup manqué l'atelier d'écriture ... on ne peut pas être parfaite. Je suis un être de feu !

Mousse : je suis pâle, anémique avec quelques taches de rousseur, quelques boutons qui m'embêtent ... vive le dermatologue. Je suis un être moustache ! (Mousse qui tâche)

Arbre : j'aime les arbres, la nature, la verdure mais l'arbre que je préfère est le bouleau car c'est une des rares allergies que je n'ai pas : allergie au « boulot ». Je suis un être qui aime travailler. Je suis un arbre bouleau.

Insecte : je suis allergique aux aoutas, aux moustiques et toute sorte d'insectes. Je les fuis à cause de ces allergies qui me donnent des érysipèles et pourtant je parle toujours des insectes. Je dois les attirer. J'espère ne pas vous avoir « piqué ». Je suis un être qui pique !

MFD

Jeanne d'Arc est japonaise et l'histoire se finit bien.



Aïko endosse la lourde cuirasse de samouraï, aidée par quatre valets, sous l'œil soucieux de son aide de camp. Elle sort de la tente ; le corps martial et le visage sévère, elle se dirige vers son destrier, où elle est hissée jusqu'à sa selle. Elle prend place comme convenu au centre exact du premier rang des chefs de guerre espacés de la largeur de leur détachement. Elle brandit haut son épée et, clamant fort son cri de guerre, soulève sa monture et la porte au triple galop dans les rangs de l'ennemi juré, Ming-Ho, mandarin au service de l'empereur de Chine, qui asservit depuis cinq générations la contrée du vieux Prince Akihito.

Aïko se bat avec acharnement, se répétant tant est plus, tout ce que les maîtres d'armes lui ont inculqué. Elle pourfend, estoque, assomme et, tout-à-coup, il est là !. Le jeune et beau Prince Ito qui enlève son cheval jusqu'à elle, – mais où était-il jusqu'à présent ? -, et lui lance : « joins-toi à moi, les rangs de Ming-Ho sont à une portée de sabre ! ». Ming-Ho ?, l'usurpateur ?, Ito est devenu fou ?. Ito qui l'a hissée jusqu'ici, au point de se fiancer avec elle, et qui change de camps ?. « Jamais ! », hurle Aïko. « Alors, ce n'est pas ta main que je veux...mais ta tête ! ». Le sabre d'Ito jaillit dans l'air, Aïko l'esquive mais son cheval bascule, elle est à terre. Les corps en sang qui tombent autour d'elle, son cheval qui l'immobilise, le poids de son armure, le cliquetis de toutes les autres, les cris, les hurlements..., le doute submerge Aïko, « mais pourquoi ai-je accepté ?, comment ai-je pu croire que j'y arriverais ? ».

L'histoire était pourtant belle. Le Prince Ito qu'elle sauve de la noyade, l'éblouissement de celui-ci pour cette singulière adolescente à la silhouette androgyne, aux muscles parfaits ; le songe que celui-ci fait aux pieds de la déesse Ukuru qui lui ordonne d'emmener Aïko à la cour du vieux Prince Akihito car elle seule sauvera sa petite principauté neigeuse de l'extrême nord de l'archipel nippon.

FSI



Imaginer Jeanne d'Arc japonaise me paraît tellement irrévérencieux que je n'ose m'y aventurer. Je vais me mettre à dos, les traditionalistes, l'armée, les catholiques, Domrémy, Reims, Orléans, Rouen, la France, l'Europe, et même Poutine qui a fait installer une statue géante de Jeanne d'Arc sur une place de Saint Pétersbourg, statue créée par un artiste français.

Le symbolisme de Jeanne d'Arc plait et chacun essaie de se l'approprier, de droite à gauche, du nord au sud et d'est en ouest.

Qu'en pensent nos amis japonais ?

J'en ai un qui m'a expliqué que Jeanne d'Arc était japonaise, issue de son illustre famille.

Depuis l'enfance, elle pratiquait la méditation zen, ce qui lui avait permis de chasser les anglais, juste par la persuasion et en leur proposant de signer un accord, en partageant la cérémonie du thé.

Les anglais ont été subjugués, par la lenteur, la précision de chaque geste de cette belle cérémonie, qui apporte la paix, la sérénité et même la joie.

C'est ainsi que plus tard, ils inventèrent « le tea-time » s'installant à Ceylan dans un désir persistant de conquête.

Ensuite, cet ami me raconte qu'une fois les anglais boutés hors de France, Jeanne D'arc s'en est retournée, tranquillement dans son palais japonais, où, elle cultiva des plantes aromatiques, des fleurs aussi odorantes que variées et multicolores.

Elle pratiquait toujours la méditation Zen, selon le bouddhisme japonais, respectant chaque être vivant, végétal, animal, humain, s'excusant à chaque pas de crainte d'avoir écrasé un insecte, vivant l'instant présent, remerciant de la grâce qui lui était donnée.

Elle n'eut pas de descendant, conformément à son choix.

Elle accueillait toute personne qui souhaitait s'élever spirituellement, qu'elle guidait selon les voix divines, toujours présentes.

Elle fut amenée, ainsi, à délivrer et disséminer un message d'amour et de paix universels bien loin du nationalisme exacerbé.

MFD



Les gazettes d'Osaka (au sud du Japon et le long de l'océan Pacifique) rapportent qu'une jeune femme originaire de Tokyo a été, au XIXème siècle, à la fin de la guerre avec la Russie, capturée par l'ennemi et déportée sur la presqu'île de Sakhaline. Elle ne portait ni la tenue de combat des militaires japonais, ni fusil, ni arc, ni javelot. Ce qui inquiéta l'escouade russe ce fut qu'elle brandissait une oriflamme inconnue, et ce, devant la ligne de front constituée par les troupes japonaises. Parmi ces soldats un homme plutôt âgé était connu pour être professeur d'histoire à l'Université de Tokyo. Il était un spécialiste reconnu dans tout le Japon pour avoir une excellente maîtrise de la façon dont l'Europe avait affronté les tensions entre les pays constitutifs et plus particulièrement les différents entre la France et l'Angleterre.

Il savait que des combats avaient été menés avec succès par une jeune lorraine se disant inspirée par des puissances supérieures pour que le roi français chasse les occupants en les renvoyant outre-Manche.

Il savait, bien sûr, que cette jeune femme avait fini sur un bûcher et que son nom avait été ultérieurement célébré sous l'appellation "Jeanne d'Arc"

Ayant constaté que la fougue de la jeune japonaise l'avait conduite en prison sibérienne il encouragea les combattants à la faire libérer. A son retour au pays, notre enseignant la désigna à l'attention de son souverain. Celui-ci la fit décorer et sur l'invitation de l'éminent professeur lui fit décerner le titre de

<< Jeanne d'Arc >> du Japon.

JBM